RIMBAUD - EMINESCU, EMINESCU-RIMBAUD
IMPOSSIBLE RENCONTRE, ÉVIDENTE PARENTÉ

Jean-Louis COURRIOL
Université Lyon

Résumé: *Les destins d'Eminescu et de Rimbaud sont étrangement analogues aussi bien sur le plan littéraire que sur le plan purement humain. Nous nous proposons, dans notre communication, de faire ressortir, à travers une étude de traduction comparée, ces analogies que l'on a trop peu souvent soulignées tant les images traditionnelles de « dernier romantique européen », pour Eminescu et de «Premier surréaliste» pour Rimbaud ont occulté la réalité de leur rôle respectif dans des traditions littéraires similaires bien que très différentes alors que leurs existences, malgré d'apparentes oppositions, se ressemblent, au fond, beaucoup.*

Mots-clés *:analogie, opposition, traduction comparée*

1850, 1854, naissances; 1889, 1891, morts: coïncidence presque parfaite de dates tragiquement précipitées, analogie frappante de destins comparables, parfois inversés, toujours dramatiquement symétriques. Eminescu connaît très jeune la fièvre du nomadisme dans l'immense territoire alors souvent impénétrable d'une Roumanie disséminée sous de multiples vassalités. Rimbaud n'aura d'abord que la passion fascinante de Paris puis de Londres avec Verlaine. Son appétit de fuites lointaines ou de fugues définitives ne se révélera qu'avec la mort, en lui, du poète. Eminescu, dans ses errances adolescentes, amasse les trésors populaires de la langue et des ballades traditionnelles dont il fera le miel de son oeuvre, qu'il élévera au rang de premier chef d'oeuvre de la littérature roumaine moderne. Rimbaud, nourri aux sources livresques de la poésie française lui apportera la fraîcheur d'une inspiration de gamin génial et impertinent.

Lorsque l'on se penche, ne serait-ce qu'un instant, sur ces quelques chiffres bruts et données biographiques élémentaires, on est douloureusement frappé par l'imperméabilité absolue de deux mondes pourtant relativement proches, théoriquement réunis par la francophilie traditionnelle des Roumains et leur francophonie de longue date. Même si Eminescu est formé, dans cette lointaine dépendance bukovinienne de l'Empire Austro-hongrois, à la langue et à la culture allemandes plutôt qu'au français, sa curiosité universelle l'a forcément amené à avoir quelque idée de ce qui s'écrivait en France à l'époque: on sait qu'il lisait Hugo.

En revanche, il est certain que la nouveauté exactement contemporaine du phénomène Rimbaud dont le succès presque immédiat et quelque peu scandaleux est étrangement similaire à celui du jeune prodige Eminescu, salué unanimement d'abord puis dénigré plus tard, ne pouvait pas parvenir à Eminescu. *A fortiori* dans l'autre sens, eu égard à la parfaite indifférence de la culture française, à cette époque du moins, à tout ce qui était étranger, lointain de surcroît, roumain par-dessus le marché. Eminescu n'a jamais exercé – et pour cause – la moindre influence sur la poésie française puisqu'il n'a jamais été traduit

BDD-A5553 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:36 UTC)

comme il eût été nécesaire qu'il le fût pour cela. L'absence de circularité culturelle pendant près de 150 ans entre France et Roumanie fait qu'aujourd'hui encore l'essentiel de ce que la littérature roumaine si riche depuis la deuxième moitié du XIXème siècle a produit de plus beau est totalement ignoré du public français. Il faudrait un effort surhumain de traduction de qualité pour que l'on commence seulement à donner aux lecteurs français une toute petite idée du fourmillement créateur de la culture roumaine.

Dans l'autre sens, il semblerait à première vue que les choses soient plus souriantes. La culture française s'est bien répandue, moins par suite de ses propres efforts pour cela qu'en raison de l'aura dont elle a bénéficié en Europe et dans le monde depuis le Grand Siècle et celui des Lumières. De fait, la France n'a pas eu vraiment besoin de développer de stratégie de promotion culturelle et c'est ce qui a fait sa force de jadis et sa faiblesse présente: sa force d'autrefois car toutes les cultures ont eu à coeur de la connaître et donc d'en traduire les chefs d'oeuvre; sa faiblesse actuelle car dans un monde où elle n'a plus, en même temps que le renom culturel, la puissance économique et militaire, la France est moins bien armée pour se faire reconnaître. Elle continue à croire qu'il lui suffit de tendre sa belle carte de visite pour être accueillie à bras ouverts sans avoir l'élémentaire politesse de solliciter celle de son interlocuteur.

Ce n'est plus tout à fait vrai et cela ne l'est même plus du tout depuis assez longtemps. A y regarder de plus près d'ailleurs, la diffusion de la littérature française en Roumanie, qui paraît avoir bénéficié d'un formidable déploiement traductologique sur une très longue période, présente de multiples lacunes graves en dépit d'évidentes réalisations. Et c'est encore au désintérêt de la France pour ce qui se passe hors de ses frontières, y compris lorsqu'il s'agit de ses propres valeurs et de leur pénétration authentique dans d'autres cultures, que sont dues ces lacunes. Au lieu de guider, par des moyens appropriés et de soutenir les efforts de traduction de ses chefs d'oeuvre à l'étranger, la France s'en remet à son aura éternelle et compte sur le dévouement -réel mais parfois impuissant – des bénévoles de toutes nations.

On s'aperçoit, à étudier, à la lumière de la traduction comparée, de nombreuses versions de grandes oeuvres littéraires françaises, que les traductions en sont fréquemment inégales, voire gravement maladroites. L'oeuvre de Zola, par exemple, qui a bénéficié d'un engouement auquel n'est pas étranger le régime communiste totalitaire des années 45-89, est certes abondamment traduite mais sans que ces versions s'élèvent – sauf exceptions – au-dessus de simples résumés – au sens de transpositions plates mais exhaustives - concentrées sur l'intrigue et ses côtés « sociaux » au détriment de la valeur littéraire et de la puissance stylistique de ce maître romancier. C'est aussi le cas, et de manière plus flagrante encore, de Flaubert dont l'attention portée à la langue et à la forme ne résiste pas à la platitude hâtive de traductions qui perdent tout intérêt dès lors qu'elles se limitent à rapporter un « fait divers romancé » - l'ennui provincial et les utopies féminines de madame Bovary que tout roman feuilleton sait raconter - au lieu de transposer, sous toutes ses facettes, une oeuvre esthétique complexe.

Rimbaud est de ceux qui ont été sacrifiés à la fois à une certaine censure morale du système totalitaire et à une pratique peu déontologique de la traduction littéraire. On ne trouve aujourd'hui que des anthologies très lacunaires de l'oeuvre de Rimbaud en roumain.

BDD-A5553 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:36 UTC)

Elles sont d'ailleurs très peu nombreuses et elles pèchent par une réécriture souvent « poétique » ou prétendue telle faite par des traducteurs eux-mêmes poètes.

Il faut donc moins retraduire que traduire Rimbaud en roumain aujourd'hui. Nouvelle analogie triste de destinées pour les deux grands poètes adolescents, fauchés par la mort en pleine fleur de l'âge et encore mal ou peu traduits. A côté de la pléthore de traduction, en roumain, de multiples versions concurrentes de Baudelaire, par exemple, Rimbaud fait figure de parent pauvre. Quant à Eminescu, en français, si la quantité de versions est indigne de la valeur de son oeuvre, la qualité en est plus que déplorable.

Voilà pourquoi l'Institut International Liviu Rebreanu de Recherches en Traduction Littéraire et Simultanée de l'Université de Pitesti a décidé de se lancer dans la réalisation d'un travail collectif de traduction d'une anthologie complète des poésies de Rimbaud. Cette traduction se fonde comme toute authentique entreprise en ce domaine sur une première évaluation critique de l'oeuvre de Rimbaud, tant il est vrai que le traducteur littéraire ne peut qu'être d'abord un critique littéraire et, ensuite, dans l'acte de traduire, le plus efficace des critiques littéraires puisqu'il lui faut descendre à des profondeurs insoupçonnées du critique littéraire traditionnel.

La poésie de Rimbaud, vue et lue à la lumière de celle d'Eminescu, son contemporain, son frère inconnu, est de celles qui frappent par la même qualité fondamentale que celle d'Eminescu, justement: elle est d'un classicisme parfait, respectant les canons traditionnels d'une conception traditionnelle de la poésie, genre qui différe de la prose de par les contraintes de rythme et de rime qu'il s'impose, elle refuse de se refuser l'incantation musicale et l'envoûtement mémoriel; mais elle sait faire de ce cadre accepté sans velléité révolutionnaire inutile le champ d'une oeuvre à l'authenticité poétique originale, le lieu d'une esthétique incomparable.

Ces deux poésies ont en commun un même sort, comme leurs auteurs ont eu en partage des destins tragiquement analogues: elles ouvrent une nouvelle ère littéraire en restant dans les limites d'une tradition parfaitement assumée. Eminescu et Rimbaud seront en égale mesure revendiqués par des mouvements littéraires dont ils n'auraient probablement pas partagé la volonté de « dynamiter » ce qui, à leurs yeux, faisait la spécificitéde la poésie. Que les surréalistes aient vu en Rimbaud leur précurseur génial et que tous les poètes roumains, quels qu'ils soient et quelle qu'ait pu être leur pratique de la poésie, aient voué à Eminescu un culte sans arrière-pensée, voilà qui donne la pleine mesure de leur immense valeur esthétique. Cela donne au traducteur de Rimbaud en roumain la mission exaltante et terriblement ardue de faire advenir un Eminescu français, respectueux de tout ce qui fait la spécificité du premier et l'incomparable authenticité du second. Et son acharnement passionné à la traduction dans les deux sens, du génie d'Eminescu vers la langue et la culture française- qui n'ont jamais pu en connaître la valeur – de celui de Rimbaud, dans toute sa force et sans les restrictions ou lacunes que nous y avaons constatées, vers le roumain pourtant si généreusement accueillant à tout ce qu'a fait de plus beau la littérature française de tous les siècles, n'est évidemment pas seulement technique, tant il est vrai que la traduction n'est pas seulement ni même peut-être du tout une transcription mais une réécriture avec tout ce que cela implique. Nous citerons ici, comme un exemple frappant et puissamment éclairant d'uen conception authentique de l'acte de traduire quelques phrases extraites de la préface de Sergio Sacchi au volume d'Etudes

BDD-A5553 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:36 UTC)

Littéraires Française du Colloque « Rimbaud, les poèmes en prose et la traduction poétique », Gunter Narr Verlag Tübingen 1988 qui publie les communications au Colloque du même nom organisé par la Scuola di Interpreti e Traduttori di Trieste: « Résultat aussi stimulant que paradoxal: Rimbaud devient lisible si on le lit... en allemand (ou dans le texte d'u autre°. On comprendra mieux ainsi l'intérêt d'une réflexion sur la traduction: c'est là le noyau de notre recueil, issu du colloque triestin organisé en 1986 par la Scuola Superiore de Lingue Moderni per Interpreti e Traduttori. En effet, une étude comparée des traductions existantes est parfois la prémisse indispensable pour parvenir à une traduction plus satisfaisante. Les remarques très précises de Zvonimir MRKONJIC et Ales POHORSKY (qui ont traduit l'oeuvre de Rimbaud, le premier en croate, le deuxième en tchèque) nous renvoient ainsi l'image du poète réfractée et mise en valeur par le lfiltre de leurs cultures respectives. Dans le dossier réuni par ETIEMBLE, la distance exotique necore plus grande (car il s'agit de traductions chinoises) nous fait relire Rimbaud pour ainsi dire avec un autre accent: les explorateurs de l'imaginaire pourront rêver sur l'essai de YE Rulian, traduit ici pour la première fois en français par Tchang Fou-Joueï et sur les couleurs des cinq éléments chinois et des cinq notes de la gamme pentatonal, que le professeur Ye Rulianévoque discrètement à propos de *Voyelles: « On n'a lu que les écrivains que l'on a traduits* , répète Etiemble (préface à E.Rhodes peschel, Flux and reflux, et « Sur quelques traductions de Génie, Rimbaud, système solaire ou trou noir ?, Paris, PUF, 1984, p.64) Et ce n'est pas un hasard si le même Etiemble, ouvrant une nouvelle phase de sa recherche, s'est ainsi tourné vers la traduction en tant qu'outil herméneutique. » Telle est bien notre conception de cet art fondé sur une techniquequi doit être sans faille: la traduction littéraire. Si elle est vraiment ce qu'elle doit être, elle constitue à l'évidence – mais c'est une évidence que l'on a toujours tout fait pour ne pas voir – le point de vue le plus éclairant, interprétativement parlant et herméneutiquement sur l'oeuvre littéraire. Loin de se limiter à une tâche subalterne de fournisseuse de textes destinés à offrir aux critiques patentés l'occasion d'exercer leur perspicacité supérieure, elle est elle-même cette interprétation sans laquelle sa missionserait dénuée de toute valeur. Il faut donc la pratiquer dans cet esprit et la faire pratiquer, surtout, assurer la formation des futurs traducteurs qui sont aussi, ipso facto, les herméneutes littéraires de l'avenir.

Bibliographie

Rimbaud, Arthur, Scrieri alese, Editura pentru Literatura Universalà, Bucuresti, 1968
Rimbaud, Tutte le poesie, Grandi tascabili Economici Newton, juin 1985
Rimbaud, Enid Starke, Flammarion, 1982
Rimbaud, Vasile Popovici, Cartea Românească, Bucuresti, 2006

BDD-A5553 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:52:36 UTC)